

Sammy Engramer

Le littéralisme

Marie Cazimir

REVU ET CORRIGÉ
Laura Delamonade



Marie-Cazimir

Robert chantourne un os à moelle, en tire une pièce de gîte qu'il pilonne et découpe en cubes. Le boucher présente les morceaux sur une feuille plastifiée, les soupèse devant la cliente qui remue franchement la tête, tord la bouche en signe de satisfaction, puis réclame de l'os à moelle. Robert jette la viande sur la balance électronique, appuie avec son doigt gourde sur les touches, attend une seconde que la machine s'exécute et enveloppe les morceaux de gîte. Consciencieusement, il racle un os à moelle, le scie, et présente trois tronçons à la cliente qui remue la tête de haut en bas, offre une grimace, signe de consentement, et paie avec hésitation.

Depuis qu'ils s'étaient aperçus qu'il ne répondrait pas à leurs bourgeoises attentes, les parents du boucher avaient pris l'habitude de nommer leur fils « Le Robert » ; de le traiter comme une chose réduite à un titre. Prenant la chose pour acquise, Robert ne cultive aucune haine envers sa classe, quoique de fortes angoisses surprennent régulièrement l'homme réifié. Malgré lui affecté par la puissance du rejet parental, il cherche à se défaire d'une douloureuse entaille qui s'abat sur ses entrailles et finit toujours par lui nouer les intestins. Quoiqu'au cours des ans, le métier de boucher-charcutier l'aide à évacuer l'affreux cafard inexplicé.

Lorsque sur un crochet de boucher Robert accroche son tablier rempli de marques de doigts ensanglantés, un flot de souvenirs envahie sa cervelle. Le regard de Marie-Cazimir fixe l'au-dessus de l'eau du Lac de Fontenay-le-Brie. D'un coup sec, elle remonte et présente un petit poisson tout frétilant. Puis, elle réarme l'hameçon au côté d'un Robert qui chancelle à la vue de la ligne se dénouant entre les doigts fins d'une Marie serrant fort la gaule entre ses cuisses.

Dans le couloir menant aux chambres froides, il se souvient du jour des cinq ans de Marie-Cazimir. À l'époque, la petite fille porte toutes ses attentions d'enfant sur Robert, grand dadais et fils des amis de sa noble famille. En dehors de son caniche nain et noir qui le fête généreusement, c'est la première fois qu'un être humain accueille Le Robert dans ses bras.

À dix-sept ans, Marie-Cazimir brille de tous les attraits d'une jeune fille de son âge. Très informée sur le cours des choses, elle est coiffée, maquillée, habillée, épilée et



parfumée comme les points de vue et images du monde. Diaboliquement ingénue, elle épanche librement ses problèmes d'adolescente sur les genoux du Robert tentant de prendre l'attitude d'un oncle bienveillant qui n'en pense pas moins. Très sûre de son goût pour l'hygiène mondiale, Marie-Cazimir apprécie peu les gouttes dégoulinant du haut des tempes du Robert — notamment lorsqu'en sueur Robert la serre comme un fétu de paille entre ses bras disproportionnés. S'appuyant à plusieurs reprises sur un mouvement brutal qui, aux yeux du Robert, reflète l'incertitude des mouvements du cœur d'une jeune fille en fleur, Marie prend manifestement ses distances.

Dans la torpeur d'une soirée d'août, et se dégageant des mains moites d'un Robert qui encore la serrent, Marie-Cazimir annonce crûment ses fiançailles avec un garçon de son âge et d'égale condition. Le choc, comme le lecteur à l'instant l'imagine, est nécessairement accidentel, telle une carcasse de cheval qui tombe sur le crâne du Robert. Tout s'effondre autour de lui comme un chaud coulis de framboise sur une tranche de gelée de bœuf. Suite à ce moment d'anéantissement total, Robert reprend ses esprits et demande avec la plus grande prudence le nom de l'heureux béjaune. Sans savoir exactement pourquoi, Marie-Cazimir rassurée par cette attitude affable instruit de A à Z le grand Robert. Enfin, comme dans toutes les histoires de boucher, le futur jeune marié fut transformé en pâté forestier.

Marie ne se remet pas de la disparition soudaine de son prétendant. Toutes les nuits, un rêve terrifiant surgit dès qu'elle s'endort. Ne s'expliquant pas cette apparition obstinée, elle prend la décision d'exorciser le mal qui la ronge en prenant des cours d'art thérapie. Soucieuse de l'exactitude des faits imaginaires, elle opte pour une coupe transversale de cerveau sur lequel elle applique du plomb fondu. Les qualités réalistes de ce choix esthétique en disent long sur l'horreur de ce songe, ainsi que sur de vagues et cauchemardesques prémonitions.

Six mois plus tard, une fermière de Courson-Monteloup trouve le corps de Marie-Cazimir au crâne fracassé par une enclume. L'officier de police Claire Dupont trouve une carte de donneuse d'organe qu'il présente au médecin légiste Bruno Dumont qui, à son tour, spéculé sur un suicide d'enclume. Heureusement pour le corps médical, seule la tête est massacrée. Le sang frais et les organes sont séparés, puis réservés pour quelques transplantations futures.





Marie Cazimir, bois et plomb, 50 X 70 cm, 2002 - 2018.





Marie Cazimir

Avec le soutien hospitalier du CHRU de Tours



Remerciements :

Sophie Bréant, Jérôme Diacre, Mathilde Dutour,
Éric Foucault, David Foucher, Rozenn Morizur,
Sophie Payen, Jean-Michel Valtat, Art Présence.



